

Nécrologies

Autor(en): **Swiggers, P. / Stati, Sorin / Eckard, Gilles**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **53 (1989)**

Heft 211-212

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

NÉCROLOGIES

JULES HERBILLON
(1896-1987)

Jules Herbillon, né à Hognoul (province de Liège), en 1896, est mort le 19 novembre 1987, à l'âge de 91 ans. Après des études secondaires à Tongres, en pays flamand, Jules Herbillon s'inscrit à l'Université de Liège, où il fait des études de philologie classique de 1917 à 1921. Après une année d'enseignement à l'athénée de Chimay (1921-1922) et un an de service militaire (1922-1923), il devient élève de l'École pratique des Hautes Études, de 1923 à 1925. Son travail pour le diplôme (*Les cultes de Patras, avec une prosopographie patréenne*) est publié en 1929, à Baltimore (par la Johns Hopkins University Press). Entre-temps il était devenu professeur à l'athénée d'Ixelles, poste qu'il occupera jusqu'à sa retraite en 1956.

Philologue classique et professeur d'athénée, Jules Herbillon se voue à l'étude de son pays natal, la Wallonie. Suivant l'exemple de Jean Haust — qui le guidera dans sa carrière scientifique — et de son ami Élisée Legros, Jules Herbillon élabore, dès 1929, une œuvre monumentale, consacrée à l'onomastique, à la dialectologie et au folklore wallons. En 1929, il fait paraître la première livraison de sa «Toponymie de la Hesbaye liégeoise» (qui paraît, en 15 fascicules, de 1929 à 1983). Vers la même période, il entame ses études sur des formes et des expressions wallonnes, anciennes et modernes, sur la littérature et sur le folklore. De 1930 à 1987, Jules Herbillon a publié plus de cinq cents articles et notices, sans compter les nombreux comptes rendus parus dans *Les dialectes belgo-romans*. Plusieurs de ces notes et articles s'insèrent dans des travaux globaux, comme ses «Toponymes hesbignons» (articles parus dans le *Bulletin de la Commission royale de Toponymie & Dialectologie* entre 1945 et 1978), «Éléments néerlandais du wallon liégeois» (série de notes en marge de l'ouvrage de L. Geschiere, dans *Les dialectes belgo-romans* 1950-1953), les «Notes de toponymie namuroise» (210 notes parues de 1968 à 1987 dans *Le Guetteur wallon*) ou les «Notes d'étymologie» (parues dans *El Mouchon d'aunia* de 1984 à 1987). En 1961, Jules Herbillon publie son ouvrage *Éléments espagnols en wallon et dans le français des anciens Pays-Bas*, travail qui fournit un examen complet et définitif des nombreux vestiges lexicaux (et idiomatiques) de l'espagnol. Un an avant sa mort il a eu la joie de voir paraître sa synthèse critique de la toponymie wallonne, *Les noms des communes de Wallonie* (1986). Les quinze dernières années il avait publié aussi un très grand nombre de notices sur les noms de famille en Belgique romane⁽¹⁾.

(1) En fait, ces travaux prolongent une critique de l'ouvrage d'A. Carnoy sur les noms de famille belges, que Jules Herbillon avait entamée en 1954 (longue

Jules Herbillon, alliant l'histoire avec la philologie, le folklore et la linguistique, a élaboré une œuvre qui a le charme et le grand mérite du travail interdisciplinaire. À côté de notes sur les vieux chemins, sur les curés du pays de Liège, sur les noms des saints en Wallonie, et sur les cloches wallonnes⁽²⁾, il nous a donné des éditions de textes d'archives, des explications de « prénoms curieux » et d'un très grand nombre de noms de famille en Belgique romane, ainsi que des articles de méthodologie⁽³⁾. On lui doit aussi des comptes rendus importants, par exemple sur les travaux de F. Petri et d'E. Gamillscheg⁽⁴⁾ et à propos du dictionnaire anthroponymique de Dauzat⁽⁵⁾.

Jules Herbillon était membre de la Commission royale de Toponymie et de Dialectologie (depuis 1930), membre titulaire de la Société de langue et de littérature wallonnes (depuis 1946) et membre correspondant de l'Académie royale de Belgique

série de notices, s'échelonnant entre 1954 et 1987, dans le *Bulletin de la Société royale Le vieux Liège*).

- (2) Voir par ex. « Cloches de Wallonie. I. Dictons sur les cloches. II. Devinettes sur les cloches. III. Noms de cloches », *La vie wallonne* 35, 1961, 50-52, 208, 209-217, 277-287; 36, 1962, 118-129, 201-207; 37, 1963, 132-146, 315-320; 38, 1964, 104-110; 39, 1965, 50-55; 40, 1966, 146-150, 198-201; 41, 1967, 16-23; et « Commentaire historique sur les cloches de Tournai », dans G. Libbrecht, *Les Cloques*, Bruxelles-Paris, 1964, pp. 77-121.
- (3) Cf. « Faits et méthodes dans la monographie linguistique d'une commune: L. Remacle, *Le parler de La Gleize* », *Les dialectes belgo-romans* 2, 1938, 79-102 (article en collaboration avec L. Michel); « Hypocoristiques masculins à suffixe féminin au Pays de Liège », *Mélanges de philologie romane offerts à M. Karl Michaëlsson*, Göteborg, 1952, 256-263; « Aspects de l'étude des noms de lieux », *Bulletin de l'Académie royale de Belgique, Classe des Lettres*, 5^e série, 52, 1966, 184-191; « La toponymie romane », dans *Les travaux d'histoire locale: Conseils aux auteurs. Compléments I*, Bruxelles, 1969, 65-70.
- (4) « Éléments germaniques dans la toponymie belgo-romane », *Les dialectes belgo-romans* 3, 1939, 5-26.
- (5) « Albert Dauzat et son nouveau dictionnaire anthroponymique », *Bulletin de la Société royale Le vieux Liège* 4, 1951-52, 53-56, 92-96, 110-112, 130-134, 152-156, 179-183. On y ajoutera encore les analyses détaillées de quelques fascicules du FEW et trois articles nécrologiques: « Notes sur un fascicule du tome XXIII du *Französisches Etymologisches Wörterbuch* », *Les dialectes belgo-romans* 25, 1968, 33-68 (article sur le fascicule 119, écrit en collaboration avec Élisée Legros); « Notes sur un fascicule du tome XXIV du *Französisches Etymologisches Wörterbuch* (fasc. 137: *acer - adventus*) », *Les dialectes wallons* 3, 1973-1974, 77-79; « Notes sur le fascicule 138 du FEW », *Les dialectes wallons* 6, 1978, 55-72 (écrit en collaboration avec Louis Remacle); « In memoriam Auguste Vincent (1879-1962) », *Onoma* 9, 1960-1961, 341-347; « Notice sur Auguste Vincent, membre de l'Académie », *Académie royale de Belgique. Annuaire* 134, 1968, 139-189 (article en collaboration avec J. Lambert); « In memoriam Élisée Legros (1910-1970) », *Les dialectes belgo-romans* 25, 1969, 103-107.

(depuis 1965). Il faisait partie du Comité international des sciences onomastiques (de 1952 à 1969 il s'est chargé, avec Henri Draye, de la bibliographie onomastique pour la Belgique, publiée dans *Onoma*). Travailleur infatigable, Jules Herbillon fut aussi le secrétaire dévoué de la revue *Les dialectes belgo-romans*: à partir de 1937, il s'occupe de la rédaction de cette revue, qui lui doit beaucoup⁽⁶⁾. Il a contribué, en rehaussant ainsi leur niveau scientifique, à plusieurs revues locales, en jetant une lumière nouvelle sur des mots du patois et sur le folklore local. Savant rigoureux, aimant la recherche interdisciplinaire, Jules Herbillon avait l'amour du terroir, de la culture wallonne, de ses mots et de ses noms propres. Il l'a exprimé dans une admirable œuvre scientifique⁽⁷⁾, où l'étude des noms de lieux et des noms de famille passe au premier plan. Tous ceux qui s'occupent d'onomastique et de dialectologie wallonnes lui en sont reconnaissants.

Louvain.

P. SWIGGERS

LUIGI HEILMANN

(1911-1988)

Glottologo di fama internazionale, professore di raro talento espositivo e persuasivo, ideatore e animatore di tante attività scientifiche e pedagogiche, in prima linea sui vari fronti della cultura più avanzata, Luigi Heilmann ha dominato settori fondamentali della linguistica italiana negli ultimi tre decenni, rinnovandola e inserendola nel vasto movimento teorico e metodologico internazionale dello strutturalismo.

Era nato a Portalbera (Pavia), il 21 agosto 1911. Entrò nell'insegnamento medio superiore nel 1937 (fu docente a Varese, Pavia, Roma e Bologna) e vi rimase per quattordici anni. Dopo un anno di insegnamento universitario a Cagliari, fu chiamato a coprire la cattedra di glottologia dell'ateneo bolognese, dove insegnò fino al 1981 e concluse la sua carriera didattica come professore emerito della Facoltà di Lettere e Filosofia.

I suoi interessi per le antiche lingue indeuropee e per la ricostruzione linguistica si manifestarono, tra l'altro, nei saggi sulle consonanti cerebrali indiane (1937), sui rapporti tra camitico-semitico e indeuropeo (1949), sull'alternanza consonantica mediterranea (1952), nella *Grammatica storica greca* (1963) e nella relazione «La

(6) Il y a publié entre autres une chronique bibliographique de dialectologie gallo-romane.

(7) J. Lechanteur («In memoriam Jules Herbillon») et J. Germain («Bibliographie de Jules Herbillon») viennent de nous donner un excellent aperçu de la carrière et de l'œuvre de Jules Herbillon, dans le *Bulletin de la Commission royale de Toponymie & Dialectologie* 61, 1988, 19-28 et 29-52.

reconstruction linguistique» presentata al Convegno dei funzionalisti (Bologna 1984). Egli ipotizzava un sostrato inseribile in «quello strato basco-caucasico-mediterraneo che renderebbe ragione di varie connessioni indo-mediterranee e dell'aparire sporadico di cerebrali in aree isolate del Mediterraneo» (*Linguaggio, lingue, culture*, Bologna, 1983, p. 112).

La competenza professionale di Heilmann era profonda e precisa, la sua erudizione prodigiosa, ma priva di ogni umiliante ostentazione. Lui per primo, grande conoscitore di lingue antiche e moderne, era consapevole che la mappa delle nostre conoscenze ha tante macchie bianche.

Heilmann era tutt'altro che uno studioso isolato nella sua torre d'avorio. Lo ricordiamo impegnato in varie attività di organizzatore e di guida, per esempio quale direttore (per vent'anni) dell'Istituto di Glottologia dell'Università di Bologna, come fondatore e direttore del Centro Interfacoltà di Linguistica Teorica ed Applicata che adesso porta il suo nome, o nell'esercizio del suo ruolo di direttore di tre riviste: «Lingua e Stile», «Studi Italiani di Linguistica Storica ed Applicata» e «Mondo Ladino». E come dimenticare Heilmann mentre, con calma e fermezza, organizza il faraonico Congresso mondiale dei linguisti (Bologna, 1972)?

La sua piena adesione allo strutturalismo nella variante praghese e martinettiana si tradusse in un'esemplare disamina di un sistema fonologico dialettale: inserendosi negli studi di carattere dialettologico sulla scia del suo maestro bolognese Gino Bottiglioni, egli pubblicò nel 1955 *La parlata di Moena nei suoi rapporti con Fiemme e con Fassa. Saggio fonetico e fonemático*, che avrebbe segnato una svolta nella dialettologia italiana. È vero che, con l'avvento dello strutturalismo, assume piena validità la descrizione statica, che si costruisce sul fondamento del concetto di struttura; ma l'estrema complessità dei fenomeni linguistici non può sottrarsi all'analisi della causalità, analisi che deve spiegare come un dato sistema linguistico sia diventato quello che è. Quindi ne *La parlata di Moena*, lavoro pionieristico di dialettologia strutturale sincronica e diacronica, oltre alla descrizione del sistema si dà una spiegazione funzionalistica dei cambiamenti che i sistemi fonologici inevitabilmente subiscono. Seguendo da vicino l'evolversi delle teorie e delle metodologie, Heilmann vede nel modello generativo-trasformativo e altresì nella *Text-linguistik* dei catalizzatori dinamici di ulteriori progressi e di un superamento dello strutturalismo classico.

La vasta cultura scientifica di Heilmann lo indusse a proclamare — situandosi ancora una volta sulle posizioni più avanzate in linguistica teorica — la necessità dell'approccio interdisciplinare. Egli si è più volte soffermato sulla vocazione umanistica delle scienze del linguaggio e sul loro ruolo nel quadro di un moderno umanesimo. «La scienza autentica — che non si esaurisce e si risolve in arido tecnicismo, non può infatti andar disgiunta da una consapevole e meditata filosofia dell'uomo, nel suo essere e nel suo divenire.» Bisogna «riportare l'uomo al centro dell'attenzione», «l'uomo minacciato dalla tirannia alienante della scienza e della tecnica».

LL'eredità scientifica di Luigi Heilmann, il suo modo di concepire le scienze del linguaggio, unendo lo spirito innovativo e la sensibilità per gli indirizzi più recenti con la fedeltà alla tradizione, e il massimo rigore metodologico e una chiara delimitazione dell'oggetto specifico con la capacità di guardare oltre i confini della propria disciplina, rappresentano un bellissimo modello per quanti hanno scelto la strada della ricerca scientifica — e non solo di quella linguistica. Lo ricordiamo dunque con tanta gratitudine, per la passione, la coerenza e la rettitudine con le quali ha saputo costruire e servire tale modello.

Bologna.

Sorin STATI

ALBERT-JORIS VAN WINDEKENS

(1915-1989)

Le 28 mars 1989 Albert-Joris Van Windekens est mort à Louvain, après une maladie douloureuse. Il était né le 23 avril 1915 à Mountain-Ash en Angleterre; ayant fait ses études primaires et secondaires à Blankenberghe et à Roulers, où il s'était montré un élève brillant, il s'inscrivit à la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Louvain. Il y obtint successivement les grades de licencié en philologie classique, de licencié en philologie et histoire orientales et de docteur en philosophie et lettres. Après ses études à Louvain et un séjour d'un an à Paris, Albert-Joris Van Windekens présente son doctorat en philologie et histoire orientales (1941) et sa thèse pour l'agrégation de l'enseignement supérieur (1944). De 1946 à 1980 il enseigne à l'Université de Louvain, d'abord comme maître de conférences, ensuite comme professeur ordinaire. Ce fut un enseignement riche et varié, englobant la grammaire comparée (avec des exercices philologiques) et la linguistique générale (cours d'introduction et cours avancé). Ses champs de prédilection étaient la grammaire comparée des langues indo-européennes — et tout particulièrement la position du grec et du tokharien dans la famille indo-européenne — et la linguistique générale.

Albert-Joris Van Windekens s'intéressait aussi à la dialectologie. En 1961 il succéda à Sever Pop comme directeur du *Centre international de Dialectologie générale* (CIDG) et comme directeur de la revue du Centre, *Orbis* (*Bulletin international de documentation linguistique*). Il a dirigé le Centre pendant 20 ans avec beaucoup de compétence et d'exactitude: de 1961 à 1980 20 volumes furent publiés, contenant des articles sur des problèmes de linguistique générale, sur la dialectologie générale et indo-européenne, ainsi que des synthèses bibliographiques ou des bilans de recherches. En 1965 Van Windekens fut élu Secrétaire général du Comité international des dialectologues et en 1966 Vice-Président de l'*International Committee of Outer Space Onomastics*. Ses recherches sur les langues de substrat et les contacts entre langues l'avaient amené à accorder une importance particulière aux problèmes d'onomastique, champ dans lequel il a continué une très riche tradition louvaniste.

A côté de cela, Albert-Joris Van Windekens a assumé des charges administratives dans la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Louvain. Il était membre de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts depuis 1963. Son œuvre scientifique est vaste et comprend plus de 300 titres⁽¹⁾, dont une dizaine de livres. Ses publications concernent avant tout le tokharien et le pélasgique, et différents problèmes de grammaire comparée et de sémantique diachronique. Dans le domaine de l'italique et des langues romanes, on lui doit quelques contributions importantes, comme par ex. son étude sur lat. *satelles* (*Orbis* 5, 1956, 198-202), sur lat. *glōria* (*Glotta* 35, 1956, 301-304), sur le vocabulaire pré-italique (*Gedenkschrift Paul Kretschmer* 1957, 213-219) ou sur le nom du «chien» (*Études romanes à la mémoire de Hugo Plomteux*, 1983, 455-458).

La belle carrière scientifique d'Albert-Joris Van Windekens a été entièrement vouée à ses recherches, à l'organisation des études en dialectologie générale, et à la direction des publications du CIDG à Louvain. Avec M. Raf Bosteels, le directeur actuel du Centre⁽²⁾, on ose espérer que ce dernier continuera son existence, en ce temps de «suppressions administratives» si peu respectueuses des traditions scientifiques.

Louvain.

P. SWIGGERS

JEAN RYCHNER

(1916-1989)

Jean Rychner nous a quittés le 5 juin 1989, à l'âge de soixante-treize ans, frappé brutalement par une brève maladie alors qu'il était au sommet de ses capacités d'analyse et de sa puissance de travail, comme l'atteste la série d'études brillantes qu'il fit paraître ces dernières années en prologue au livre dont il venait d'achever la rédaction. Sa dernière contribution, écrite quelques semaines avant son décès, est parue en juin dans la *Revue de Linguistique Romane*.

(1) On trouvera une bibliographie complète dans la brochure *Albert-Joris Van Windekens: Notice biographique et bibliographique*, qui a paru dans la collection «Biographies et Conférences [du] Centre International de Dialectologie générale» (n° 27, Louvain, 1980). On y ajoutera, pour les dernières années, plusieurs articles dans *Indogermanische Forschungen*, *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung*, ainsi que le *Dictionnaire étymologique complémentaire de la langue grecque*, Louvain, 1986.

(2) L'adresse du Centre est: Orbis/Centre international de dialectologie générale, Blijde Inkomststraat 21, B-3000 Louvain.

L'éminent médiéviste suisse naquit en 1916 à Neuchâtel, et y reçut une formation classique; il fut à l'Université l'élève d'Arthur Piaget, qui dut lui communiquer le goût de la poésie du XV^e siècle. Licencié ès Lettres en 1936, il est admis comme élève étranger à l'École des Chartes, où il recueille la tradition philologique française des Clovis Brunel et Mario Roques; c'est devant ce dernier que Jean Rychner soutint en 1941 sa thèse sur Martial d'Auvergne et les *Vigiles de Charles VII*. Le prestigieux diplôme d'archiviste-paléographe le conduit à occuper d'abord un poste de directeur-adjoint à la Bibliothèque de la Ville de Neuchâtel; il passe ensuite à nouveau quelques années à Paris, directeur de la Fondation suisse de la Cité Universitaire, avant de regagner définitivement l'Université de Neuchâtel où il est nommé en 1949 professeur ordinaire de langue et littérature françaises du Moyen Age. Il poursuit dès lors une brillante carrière, élu doyen de sa Faculté, vice-recteur de son Université, dévoué de toute son énergie à ses responsabilités au sein d'importants organismes scientifiques suisses. Reconnu comme un des savants les plus marquants dans le domaine des études de lettres françaises du Moyen Age, il fut souvent appelé à enseigner comme professeur associé dans des universités suisses et françaises, invité récemment encore à diriger un séminaire à l'École Pratique des Hautes Études. Professeur honoraire depuis 1981, Jean Rychner était membre de l'Académie Royale de Belgique depuis 1974, et docteur honoris causa des Universités de Strasbourg, Lausanne et Genève.

Jean Rychner nous laisse une œuvre véritablement exemplaire. Sa formation de chartiste et la sûreté de sa méthode philologique firent d'abord de lui un grand éditeur de textes médiévaux. Sans compter les pièces parues dans le second tome de la *Contribution à l'étude des fabliaux*, il publia six œuvres: les *Arrêts d'Amour* de Martial d'Auvergne (SATF 1951) et les *XV Joies de Mariage* (TLF 1963) rappellent son orientation première vers les écrivains de la période du moyen français. Le *Lai de Lanval* de Marie de France (TLF 1958) et le fabliau d'Eustache d'Amiens, *Du Bouchier d'Abeville* (TLF 1975) se présentent comme des éditions critiques accompagnées de la transcription diplomatique de tous les manuscrits, invitant de ce fait à suivre l'éditeur dans sa réflexion sur la pratique de la critique textuelle. On peut noter à ce sujet que J. Rychner, qui s'est prononcé dans plusieurs articles sur les principes d'établissement des textes, prend nettement ses distances par rapport au «conservatisme» de l'école bédieriste, porté à l'extrême par Mario Roques; estimant que la méthode consistant à reproduire le manuscrit de base jusque dans ses fautes et sans discussion critique est une pratique qui «signifie la fin du métier d'éditeur» (*Vox Rom.* 43, 1984, p. 324), J. Rychner se prononce pour une «critique prudente», rencontrant sur ce point l'attitude de savants comme C. Segre, avec qui il relut, pour le mettre au point, le texte de l'admirable édition de la *Chanson de Roland* parue récemment chez Droz. Mais le nom de Jean Rychner restera surtout attaché aux deux pièces maîtresses que sont l'édition devenue classique des *Lais* de Marie de France (CFMA 1966) et celle des œuvres de Villon établie avec la collaboration d'A. Henry (TLF 1974-1985); ses riches annotations constituent un commentaire linguistique et littéraire continu du *Testament*, du *Lais* et des *Poèmes variés*; cet ensemble de cinq tomes — le dernier, contenant les divers index, fut

publié il y a quatre ans — est évidemment devenu la référence essentielle de toute étude de Villon, ainsi qu'un outil de premier ordre pour la connaissance du moyen français.

De Jean Rychner linguiste, commentateur et historien de la littérature médiévale, nous gardons une masse imposante d'articles. Certains ont fait sensation, et ont même suscité la polémique chez les médiévistes: il s'agit de la série d'études qui, partant de la discussion minutieuse du sens d'un vers dans le prologue du *Chevalier de la Charrette*, bousculant les traductions reçues, conduisit à une interprétation renouvelée de la signification du roman (1967, 1968, 1969, 1972). Une partie de ces articles a été rassemblée dans un volume intitulé *Du Saint Alexis à François Villon* (Droz 1985); le titre dit assez l'étendue de l'érudition mise en jeu. Trois livres — il y en aura très bientôt quatre — dominent cet ensemble: en 1955 parut l'ouvrage qui fit d'abord connaître Jean Rychner, *La Chanson de Geste, Essai sur l'art épique des jongleurs*. A une époque où le débat sur l'épopée était encore occupé par la question des origines, J. Rychner entreprend d'explorer une tout autre voie: il rend au fait proprement littéraire et esthétique, c'est-à-dire au style, la première place qui doit lui revenir, et décrit le fonctionnement de la chanson de geste comme une forme littéraire dont la configuration ne se peut comprendre qu'en fonction des conditions historiques et techniques de sa diffusion, du fait que «la chanson de geste est appliquée au chant public par un jongleur». D'où l'insistance sur l'oralité, le style formulaire, la structure strophique de la chanson, autant de thèmes qui font de J. Rychner un précurseur en France de la critique structuraliste.

Une seconde fois, en 1960, Jean Rychner découvre et impose un point de vue inédit d'où il observe cette fois les fabliaux (*Contribution à l'étude des fabliaux. Variantes, remaniements, dégradations*, 2 vol. Genève 1960). Il intervient dans un débat centré jusque-là sur la définition sociologique du genre et de son public; J. Rychner déplace à nouveau la discussion en prenant en compte avant tout les formes de l'écriture et les conditions concrètes de la transmission des textes dans les manuscrits; il met au point une méthode d'analyse quasi microscopique qui saisit la vie même des textes dans la comparaison minutieuse des versions, de leurs variantes et remaniements. Ainsi est mise en évidence la diversité des niveaux stylistiques à l'intérieur même du genre.

L'intérêt pour les questions de langue et de style devient déterminant, en même temps que s'affirme l'aspect le plus novateur de la pensée de Jean Rychner, à partir du livre sur les *Formes et structures de la prose française médiévale, l'articulation des phrases narratives dans la Mort Artu* (Genève, Droz 1970), analyse extrêmement détaillée des micro-structures gouvernant l'attaque des phrases et les liaisons entre propositions dans la prose du XIII^e siècle. Le même type de recherche se développe dans les derniers articles de Jean Rychner consacrés à la description de la grammaire narrative du texte médiéval, autour de questions touchant l'expression des sentiments et des pensées des personnages («Le syntagme narratif *perception + sentiment* ou *pensée + action* dans quelques récits du XII^e siècle», *Cahiers Ferdinand de*

Saussure 40, 1986, pp. 39-57), le discours indirect libre ou « discours subjectif », et plus généralement tous les phénomènes qui dénotent la « subjectivité », c'est-à-dire l'entrée de la perspective, du point de vue ou de l'énonciation du sujet dans l'énonciation du narrateur (« Messages et discours double », *Studies (...) presented to Brian Woledge*, Droz 1987, pp. 145-161; « Description subjective et discours indirect libre », *Mélanges Hilty* 1987, pp. 221-236; « Le discours subjectif dans les *Lais* de Marie de France » *RLiR* 53, 1989, pp. 57-83). Telles sont les questions qui retiennent l'attention de Jean Rychner à la veille de sa disparition prématurée, alors qu'il avait déjà remis à l'imprimeur son dernier livre, *La narration des sentiments, des pensées et des discours dans quelques œuvres des XII^e et XIII^e siècles*, dont nous attendons la publication avec impatience et émotion.

Resterait à dire ce que fut Jean Rychner dans son enseignement: maître exceptionnel, rigoureux et exigeant en ce qui concerne la formation des étudiants au labeur philologique, professeur passionnant lorsque venait le moment d'utiliser les instruments ainsi forgés pour apprécier les œuvres. Impressionnant par la sûreté pénétrante et l'acuité de son jugement, il s'attachait à éveiller chez son interlocuteur — fût-ce par la malice, l'ironie ou l'impatience — une exigence réelle de réflexion, de lucidité et de cohérence. Ceux qui l'ont admiré n'oublieront pas sa leçon: « Une œuvre », écrivait-il dans *l'Articulation des phrases narratives* (p. 7), « est tout entière présente dans sa forme; non pas seulement dans sa forme d'ensemble, dans son dessin général, mais dans ses diverses formes particulières, dans le détail de sa morphologie, et c'est là que pour ma part je suis enclin à la saisir d'abord; dans le détail de son écriture et de sa fabrication, comme on saisirait un meuble dans la description de ses pièces et surtout de ses assemblages. Ceux qui pensent pouvoir saisir aussitôt le contenu jugent vain l'effort descriptif; mais tous ceux qui sont sensibles à l'« œuvre » en tant qu'objet créé pensent qu'une bonne connaissance de ses techniques permet d'en apprécier mieux la nature, le niveau, le style, voire la beauté, de la situer plus exactement dans l'histoire du métier des lettres; que telle de ses formes la révèle parfois mieux que toutes les idées que l'auteur y exprime ».

Un volume de *Mélanges d'études romanes du Moyen Age et de la Renaissance*, publié par A. Gendre, Ch.-Th. Gossen et G. Straka, a été offert à Jean Rychner en 1978 (*Travaux de Linguistique et de Littérature* XVI, 1); les discours qui furent prononcés lors de la remise de ce volume d'hommage, le 9 juin 1978 à Neuchâtel, sont imprimés dans la Brochure-Programme du Centre de Philologie et de Littératures Romanes de l'Université de Strasbourg II, fascicule 23, 1978, pp. 177-191. La bibliographie des travaux de Jean Rychner figure en tête de ses *Mélanges* pour les publications de 1941 à 1977, et dans *Du Saint Alexis à François Villon* pour le complément des années 1978-1984.

« Li emperere ne s'est mie esveillét. » *Chanson de Roland* 2554

Neuchâtel.

Gilles ECKARD

RENÉ DEBRIE

(1920-1989)

René Debie est décédé le 1^{er} août dernier, à la suite d'un infarctus. La dialectologie picarde perd en lui son investigateur le plus compétent et le plus passionné, qui a publié de nombreux travaux s'échelonnant sur plus de trois décennies, depuis *Le domaine picard, délimitation et carte systématique* (1957) et le *Lexique picard des parlers nord-amiénois* (1961, avec préface de Mario Roques) jusqu'au *Lexique français-picard*. Une bibliographie de ses travaux onomastiques figure dans René Debie, *Bibliographie d'onomastique picarde* (Université de Picardie, Publications du Centre d'Études Picardes, XIX), Amiens, 1985, N° 12: I. *Toponymie* 68-98, II. *Anthroponymie* 34-74. Un volume de *Mélanges* prévu pour 1989 paraîtra *in memoriam*. Une nécrologie (avec photo) a paru dans le *Courrier Picard* du 29 août 1989.

Heidelberg.

Kurt BALDINGER

